

---

George E. MARCUS et Michael M. Fischer : *Anthropology as Cultural Critique. An Experimental Moment in the Human Sciences*, The University of Chicago Press, Chicago et Londres, 1986, 205 p., biblio., index.

Ce livre situe d'emblée ses propos au-delà du cas de l'anthropologie, dans le cadre de la crise actuelle de la représentation dans les sciences humaines (chapitre 1). Il plaide l'intérêt des nouvelles tentatives (et leurs nouveaux risques) de l'écriture anthropologique et l'urgent besoin d'une épistémologie plus complexe « that takes full account of intractable contradiction, paradox, irony, and uncertainty in the explanation of human activities » (p. 15). Marcus et Fischer s'intéressent au cas américain, à la possible émergence, croient-ils, d'une anthropologie proprement américaine même si l'influence des traditions anglaise et française se maintient. Leurs buts sont ambitieux, le livre brasse de nombreuses questions, il tient compte de l'histoire de la discipline et des courants actuels qui traversent les sciences humaines.

Le chapitre 2 (Ethnography and Interpretive Ethnology) pose les problèmes des rapports entre l'ethnographie; par où l'anthropologie a forcé les sciences humaines à sortir des discours généraux qui ont marqué leur développement jusqu'au début du XXe siècle, et l'interprétation de ses résultats. L'ethnographie (pratiques et textes) est devenue le pilier de la formation de l'anthropologue et la source des perspectives théoriques et méthodologiques qui lui sont directement liées: le relativisme culturel, les sciences comparatives et le fonctionnalisme. Le relativisme culturel a imposé l'importance de la diversité humaine et les sciences comparatives ont cru pouvoir fonder sur cette diversité la recherche d'universaux ou en tout cas d'une science humaine plus complexe. Quant au fonctionnalisme, il est directement lié à l'ethnographie dans son projet même de présenter les rapports entre tous les aspects d'une société humaine. (On notera en passant avec les auteurs que le holisme des monographies déplace le projet de la science sociale généralisante du XIXe siècle en l'appliquant à chaque cas.) Les écrits de l'anthropologie américaine (mais pas seulement elle) ont été pétris de ces perspectives jusqu'au milieu des années 70 et depuis lors les débats se font nombreux. Le livre de Marcus et Fischer les présente en posant les problèmes de l'écriture ethnographique, point de rencontre de la société dont on parle, des lecteurs à qui elle s'adresse et de l'auteur qui rédige.

Avant d'aller vers quelques exemples d'expérimentation en écriture ethnographique (chapitres 3 et 4), les auteurs situent d'abord cette expérimentation dans le cadre général des rapports entre le courant ethnographique et l'anthropologie interprétative récente qui pose des questions à la pratique ethnographique et au concept de culture. Inspirée par de nombreux courants (l'herméneutique, la sémiotique, le structuralisme, la phénoménologie, le marxisme, Weber, l'école de Francfort et Parsons), l'anthropologie interprétative interroge le texte ethnographique pour comprendre comment il s'y prend pour transmettre le « point de vue de l'autochtone » et comment des constructions variées de la réalité qu'il suppose peuvent affecter les actions qu'ensuite on entreprend en se fiant à lui.

Le passage de l'intérêt dominant des sciences sociales pour les structures à celui des phénomènes mentaux et culturels, de l'espoir de fonder une science naturelle de la société à la reconnaissance que la vie en société doit être conçue « as a negotiation of meanings », explique le développement des courants interprétatifs de l'anthropologie qui veulent approfondir la compréhension des processus de connaissance véhiculés par l'écriture ethnographique et de la négociation des sens qui s'y joue.